

# 05 Retour vers le Maghreb

- Une mission économique se rend au Maroc et en Tunisie du 27 au 30 avril.
- Quatre ans après le Printemps arabe, la Tunisie espère voir revenir les investissements étrangers.
- Au Maroc, des secteurs importants peuvent apporter des opportunités pour les entrepreneurs luxembourgeois.

— Texte: Jean-Michel Laliou

Après quatre ans d'absence, le Luxembourg reprend la route du Maghreb. Une délégation économique, emmenée par le Grand-Duc héritier, s'envolera du 27 au 30 avril à destination du Maroc et de la Tunisie. Elle fera halte à Casablanca et à Tunis, avec pour principal objectif de repérer des opportunités dans les nouvelles technologies et écotecnologies.

Un peu plus de quatre ans après le début de la vague des Printemps arabes, qui avait démarré en Tunisie, ces deux pays sont sur la voie du redressement économique et de nombreuses collaborations peuvent être envisagées. «*On sent l'espoir partout, chez les hommes d'affaires, les fonctionnaires, dans la rue... Nous y allons à un moment clé*», note Daniel Sahr, conseiller en Affaires internationales auprès de la Chambre de commerce, qui organise la mission.

Première étape: le Maroc. L'État chérifien n'a pas connu de soulèvement de la rue mais poursuit un processus d'évolution entamé au milieu des années 90. «*Mon pays se modernise et se démocratise. Ce n'est pas pour ça que tout va bien, mais on y travaille*», a expliqué Samir Addahre, ambassadeur du Maroc au Luxembourg, au cours d'un séminaire de présentation de la mission. Selon lui, c'est sur le plan économique que de plus grands progrès ont été réalisés. «*C'est le chantier sur lequel on a le plus travaillé et pour lequel on obtient les meilleurs résultats.*»

Malgré des faiblesses comme la cherté du prix du foncier, la lourdeur administrative et la multiplication des lois et règlements, «*le pays développe des secteurs qui pourraient être intéressants pour les entreprises luxembourgeoises*», insiste de son côté Takis Kakayannis, attaché économique et commercial basé à Casablanca. Le Maroc tente notamment de développer des start-up dans le domaine technologique et fait face à des défis importants dans le transport et la logistique, liés au nombre de ports le long de ses côtes. Mais il met aussi en avant le secteur des infrastructures et de l'immobilier, qui reste un pilier de base, et celui de l'extraction



▲ La Tunisie bénéficie d'une jeunesse éduquée, mais qui manque d'opportunités professionnelles.

des phosphates, dans lequel le Maroc veut devenir numéro un mondial. «*Il y a encore des opportunités à exploiter dans le domaine de la consultance*, précise Takis Kakayannis. Les Marocains essaient d'être à la page et le fait de parler français est un atout pour les sociétés luxembourgeoises.»

Entre la Tunisie et le Luxembourg, les relations ont toujours été bonnes. Ainsi, en juillet 1966, le président tunisien Habib Bourguiba a été le premier chef d'État étranger reçu par le Grand-Duc Jean depuis son accession au trône. Mais il y a quatre ans, lors d'une précédente mission, la délégation grand-ducale devait se déplacer d'Alger à Tunis et a finalement décidé de rentrer au pays. C'était le 10 janvier 2011; quatre jours plus tard, le président Ben Ali était chassé du pouvoir.

C'est donc un retour, et dans de bien meilleures conditions. Même si les dernières années ont encore été mouvementées - le pays a connu cinq gouvernements en deux ans - «*2014 a été l'année de la délivrance, la machine économique s'est remise à tourner*», a expliqué Tahar Chérif, ambassadeur de la Tunisie au Luxembourg. Grâce à son degré d'ouverture, le pays a su attirer de nombreuses entreprises étrangères, surtout

dans le textile. Mais, ces dernières années, il a souffert d'une chute des investissements étrangers. «*C'est une région qui recèle vraiment des opportunités*», insiste Frédéric Du Bois, attaché commercial à Tunis. Il pointe notamment les filières émergentes comme l'industrie électronique, la sous-traitance automobile, l'aéronautique, ou celles en devenir, les biotechs, l'environnement ou la R&D.

Un des principaux atouts du pays reste en tout cas le niveau de qualification de sa jeunesse, qui souffre pourtant d'un manque d'opportunités professionnelles. C'est d'ailleurs avec cet objectif en tête que Daniel Longrée, cofondateur de la société 4i, tente de répliquer le succès de sa PME luxembourgeoise avec un ami tunisien, professeur à l'Université de Monastir. L'objectif des deux néo-retraités est de mettre en place une société qui proposerait des solutions de traçabilité et de logistique à partir de terminaux portables, d'imprimantes à codes-barres, etc. «*Nous formerions aussi des techniciens pour assurer la maintenance, et notre but est vraiment de pouvoir permettre à des jeunes de reprendre l'entreprise par après*», explique-t-il.

La mission économique, à laquelle il prendra part ainsi qu'une douzaine d'autres entrepreneurs, devrait lui permettre d'en savoir plus sur la viabilité du projet. ◀

**En résumé** Peu actives dans les pays du Maghreb, les sociétés luxembourgeoises repartent tester le terrain après les révolutions arabes. Une mission économique se rendra au Maroc et en Tunisie fin avril.